

Au nom de Dieu



Université Alzahra

Faculté des Lettres, de l'Histoire et des Langues étrangères

Mémoire de master

Traduction en langue française

Titre du mémoire :

Etude de divers registres de langue dans la traduction de deux
œuvres littéraires : *Mort à crédit* et *Enfance*

Sous la direction de

Madame le Docteur Nahid Djalili Marand

Professeur consultant

Madame le Docteur Shirin Haghghat Kashani

Préparé par

Hamideh Haghghat Manesh

Mai 2012

کلیه دستاوردهای این تحقیق متعلق به

دانشگاه الزهراء (س) است.

A mes parents

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier infiniment Madame Sedigheh Tehrani qui a dirigé pendant des années le Département de français de l'Université Alzahra et procédé en 2008 à la création des Etudes supérieures en master de notre département.

J'exprime ma reconnaissance à ma directrice de recherche, Madame le Docteur Nahid Djalili Marand pour la confiance qu'elle m'a témoignée, son soutien et ses critiques qui m'ont toujours éclairé le chemin de recherche tout au long de mon travail. Elle a eu la gentillesse de prodiguer son temps et son énergie pour la bonne réalisation de ce mémoire.

Mes remerciements s'adressent également à Madame le Docteur Shirin Haghghat Kashani pour avoir accepté d'être mon professeur consultant.

Je dirais un grand merci à Monsieur le Docteur Mohammad-Rahim Ahmadi et Madame le Docteur Sharareh Chavoshian qui m'ont fait l'honneur de lire mon mémoire, et de siéger au jury.

چکیده پژوهش :

این پژوهش به بررسی گونه های کاربردی زبان از جمله زبان خودمانی، معیار، ادبی یا متکلف، عامیانه و حتی تا حدودی کوچه و بازار پرداخته است. ابتدا تعاریف روشنی از این گونه ها ارائه و سپس به جایگاه تک تک آنها در ترجمه اشاره شده است.

از آنجایی که این کار مستلزم داشتن مثالهایی ملموس است، لذا دو اثر ادبی " مرگ قسطی " اثر لویی فردینان سلین با ترجمه مهدی سبحانی و " کودکی " اثر ناتالی ساروت با ترجمه مهشید نونهالی، که در آنها گونه های مختلف زبان به کار رفته، برای بررسی انتخاب شده اند و ترجمه فارسی این دو اثر نیز در کنار متن فرانسه قرار گرفته است تا در یک بررسی مقابله ای، گونه های کاربردی زبان در آنها تحلیل شود.

در مقابل ترجمه فارسی پیشنهادات نگارنده پایان نامه نیز ارائه شده و این تحلیل اهمیت خاص توجه به گونه های زبان را کاملاً روشن ساخته است.

شایان ذکر است که در ترجمه یک اثر ادبی، مسئله برگردان صحیح گونه های کاربردی به کار رفته در زبان مبدأ مستلزم شناخت کامل مترجم از هر دو زبان است تا با یافتن معادل های مناسب در زبان مقصد به اصل وفاداری در ترجمه از هر جهت نائل گردد.

کلید واژگان: گونه های کاربردی زبان، وفاداری، ترجمه، مرگ قسطی، کودکی.

Résumé :

Cette recherche aborde l'étude de différents registres de langue en les examinant sous l'angle de la traduction pour voir si le traducteur doit rester fidèle à cet élément ou bien il pourrait le passer sous silence.

Dans la traduction d'une œuvre littéraire, la question de la transmission appropriée aux registres utilisés en langue source exige la connaissance parfaite du traducteur des deux langues de départ et d'arrivée pour respecter la fidélité à l'original, en trouvant des équivalents adéquats.

Dans une étude contrastive des deux œuvres littéraires *Mort à crédit* écrit par Louis-Ferdinand Céline et traduit par Mehdi Sahabi, *Enfance* écrit par Nathalie Sarraute et traduit par Mahshid Nonahali, et leurs traductions en persan, l'auteur du mémoire a su montrer l'importance de ce point vital dans la traduction, et ce, d'une manière concrète à travers les exemples tirés des deux œuvres, leurs traductions en persan et ses propres traductions, à chaque fois que cela s'est avéré nécessaire.

Mots-clés : registres de langue, fidélité, traduction, *Mort à crédit*, *Enfance*.

Table des matières

Introduction	I
Chapitre I	1
1-1 Traduction : Fidélité	3
1-1-1 Littéralité ou liberté	4
1-1-2 Unité de traduction	6
1-1-3 Traduction littéraire	8
1-1-4 Traduction littéraire : ses problèmes	10
1-2 Registre de langue	13
1-2-1 Registre soutenu (soigné, recherché)	14
1-2-2 Registre courant	15
1-2-3 Registre familier	15
1-2-4 Registre populaire	16
1-2-5 Registre argotique	17
1-2-6 Registre vulgaire	18
1-3 Céline : Un regard sur sa biographie	19
1-3-1 Écriture célinienne	20

1-3-2	Registre de langue chez Céline	23
1-3-3	<i>Mort à crédit</i>	25
1-3-3-1	Registre de langue dans <i>Mort à crédit</i>	27
1-4	Nathalie Sarraute : Un regard sur sa biographie	28
1-4-1	Le Nouveau Roman	29
1-4-1-1	Le Nouveau Roman chez Sarraute	32
1-4-2	Registre de langue chez Sarraute	33
1-4-3	<i>Enfance</i>	35
1-4-3-1	Registre de langue dans <i>Enfance</i>	36
Chapitre II	38
2-1	<i>Mort à crédit</i> : Comparaison de l'original avec sa traduction	40
2-1-1	Choix du vocabulaire	41
2-1-2	Expressions dans la traduction	48
2-1-3	Injures dans la traduction	51
2-1-4	Structures syntaxiques dans les œuvres de Céline	53
2-2	<i>Enfance</i> : Comparaison de l'original avec sa traduction	58
2-2-1	Choix du vocabulaire	59
2-2-2	Expressions dans la traduction	67
2-2-3	Structure syntaxique dans les œuvres de Sarraute	70
Conclusion	75
Bibliographie	78

Introduction

En parlant des caractéristiques d'une bonne traduction, c'est l'aspect sémantique qui attire, au premier chef, l'attention de tout lecteur. Ce point semble très important pour traduire un texte, quelle que soit la nature et il fait ignorer parfois d'autres particularités aussi essentielles que la transmission sémantique.

Dans ce cadre, c'est, entre autres, la question de registre de langue qui n'a pas encore été bien abordée par les critiques iraniens de ce domaine.

Le registre langagier est un élément traductif ayant un lien très étroit avec le style de l'auteur, car chacun a un ton particulier pour s'exprimer, tonalité qui fait distinguer un écrivain de ses collègues et qui le rend unique dans son style.

Une œuvre littéraire, tout le monde le sait, ne doit pas être traduite dans un registre différent de l'original, sinon le traducteur ne reflète pas le style de l'auteur, mais c'est son propre style qui dominera le texte. Et ce, alors que l'on ne peut connaître un écrivain que par son style littéraire. Autrement dit, quand on modifie le registre de langue d'un livre, on risque de s'éloigner de

vouloir dire de l'auteur, par conséquent, on ne réussit pas à présenter cet ouvrage tel qu'il est aux lecteurs de la langue cible.

Cela dit, cette recherche comparative pourrait être une bonne occasion pour voir de plus près le registre de deux œuvres littéraires avec celui de leur traduction en persan. En fait, l'objectif est de montrer si les traducteurs sont restés fidèles au registre utilisé par l'auteur ou bien s'ils s'en sont éloignés.

Parfois, l'auteur de l'œuvre originale emploie quelques registres de langue dans un même livre et c'est la tâche du traducteur de les distinguer et d'essayer de les transmettre correctement dans la traduction. Il incombe donc au traducteur de maîtriser les registres langagiers des deux langues source et cible pour pouvoir les reconnaître dans la première et les refléter dans la deuxième langue. L'autre objectif, c'est de savoir comment on peut faire cette transmission du registre de langue dans la traduction.

Pour atteindre les objectifs visés, nous avons travaillé dans ce mémoire en deux parties, la première théorique et la deuxième, pratique.

Dans la partie théorique, tout d'abord, la notion de fidélité et les éléments auxquels il faut rester fidèle dans la traduction littéraire sont examinés. Puis en faisant allusion aux problèmes rencontrés dans ce genre de traduction, le registre langagier comme l'un de ces problèmes est mis en relief.

Après avoir présenté des définitions précises de ce concept, en faisant distinguer diverses sortes de registre les uns des autres, nous avons focalisé notre attention sur les deux écrivains choisis, leur style et le registre de langue dans les livres à étudier dans ce travail de recherche, à savoir *Mort à crédit* de Louis-Ferdinand Céline et *Enfance* de Nathalie Sarraute dont les registres de langue sont respectivement comparés avec leurs traductions en persan dans la

partie suivante, *Mort à crédit* traduit par Mehdi Sahabi et *Enfance* traduit par Mahshid Nonahali.

Dans la deuxième partie, nous envisageons de démontrer combien les traducteurs ont réussi en pratique à transmettre le registre de langue de ces deux œuvres originales dans leurs textes traduits. Pour cela, on a tiré plusieurs exemples desdits livres pour les comparer avec leur traduction et proposer par la suite, si cela est nécessaire, une traduction apte à transmettre le registre d'une langue à une autre.

A souligner que nous sommes partie des questions suivantes auxquelles nous avons essayé de trouver une réponse adéquate au cours de ce travail pour clarifier le trajet qui nous fait atteindre à notre objectif final:

- 1- Quels sont les registres de langue en français ?
- 2- Pour traduire une œuvre littéraire, comment peut-on transmettre le registre de langue ?
- 3- Quel est le registre de langue de deux œuvres choisies et est-ce qu'il a été bien reflété dans leur traduction ?

Et en voici les hypothèses que nous avons formulées au départ :

- 1- Il y a divers registres de langue en français : soutenu, courant, familier, argotique, etc.
- 2- En précisant d'abord, le registre de la langue de départ, on doit trouver le registre équivalent dans la langue d'arrivée. C'est donc, la question de l'équivalence qui peut surmonter cet obstacle. Il faut en effet trouver la manière de reformuler le texte d'origine en langue d'arrivée.
- 3- Il semble que le registre de langue dans *Mort à crédit* est familier qui va plutôt vers les registres argotique et même vulgaire, et le registre d'*Enfance* est courant et parfois familier et soutenu. En fait, dans tous les deux livres, on

voit un mélange de quelques registres dont l'un semble être le registre dominant, mais la question de la réussite des traducteurs pour transmettre les registres attendus peut être répondue, après une étude comparative, dans la conclusion.

Ce qui est sûr, c'est que cette recherche ne suffit pas pour aborder des sujets tellement importants tel que le registre de langue, mais elle pourrait être le début d'une nouvelle voie pour critiquer minutieusement les traductions sur les plans négligés.

Chapitre I

Fidélité aux registres de langue dans la traduction

La traduction étant le seul moyen de faire passer les messages d'une langue dite la langue source ou de départ à une autre langue dite cible ou d'arrivée, a contribué à faire élaborer depuis toujours un nombre de théories par tel ou tel traductologue, d'où la divergence des idées sur n'importe quel sujet traductif.

Et parmi toutes ces théories, la notion de fidélité est l'une des questions la plus discutable qui fait apparaître diverses approches dans le domaine de la traduction.

D'après une division faite par J.R. Ladamiral dans son livre *Traduire : théorèmes pour la traduction*, certains traductologues dont W. Benjamin, H. Meschonnic et A. Bermansont pour la contrainte de traduire d'une façon littérale. Selon eux, le traducteur doit être sourcier et la moindre liberté de la part de celui-ci est considérée comme une grande trahison envers l'auteur de l'œuvre originale.

Mais certains d'autres comme G. Mounin, E. Etkind et G.R. Ladamiral préfèrent plutôt une traduction libre.

Dans son ouvrage précité, en insistant sur l'importance de la fidélité, quelle que soit l'approche du traducteur, Ladamiral indique l'ambiguïté qui existe dans cette notion : «Le texte-cible n'est pas le *même* que le texte original, mais il n'est pas non plus tout à fait un autre... Le concept même de "fidélité" au texte original traduit cette ambiguïté, selon qu'il s'agit de fidélité à la lettre ou à l'esprit.» (1994, p. 16)

Afin de clarifier la notion de fidélité, il convient de l'aborder minutieusement dans cette partie en faisant un survol de différentes théories proposées par les tenants de cette question.

1-1 Traduction : Fidélité

La première qualité d'une traduction, selon George Mounin, c'est sa fidélité au texte d'origine. Il faut donc donner des précisions sur la notion de fidélité présentées par certains théoriciens et répondre à la question posée sur ce sujet à savoir, à quoi doit-on être fidèle ? Pour Mounin, il s'agit de la fidélité totale à l'intégralité du texte, c'est-à-dire au contexte qu'il définit ainsi : «Le contexte, parti d'un corpus de deux ou trois cents mots, s'élargit jusqu'au contenu, dans l'espace et dans le temps, de toute une civilisation ». (Cité par J. Flamand, 1984, p.332)

En linguistique, la civilisation, c'est la situation géographique, historique, sociale, culturelle, alors que le contexte se limite aux renseignements donnés par le texte sur un mot ou un groupe de mots. Le texte à traduire a un sens, voire une idée qu'il faut exploiter et cette idée est exprimée par les mots organisés en un ensemble signifiant et cohérent, ce qui constitue le style de l'auteur. La seconde qualité est donc d'être fidèle au style de l'écrivain. L'esthétique, la beauté littéraire et le registre langagier sont les éléments qui font distinguer le style d'un auteur de l'autre. Alors, c'est au traducteur d'être le plus fidèle à tous ces éléments, dans la mesure du possible. Méziriac qui insistait sur l'importance de la fidélité dit : « la beauté du langage ne suffit pas pour faire estimer une traduction excellente. Il n'y a personne qui n'avoue que la qualité la plus essentielle à un bon traducteur, c'est la fidélité... » (Cité par Xu Jun, 1999, p.47)

D'après Méziriac, le traducteur doit observer trois points pour faire une traduction fidèle : « qu'il n'ajoute rien à ce que dit son Auteur, qu'il n'en retranche rien, et qu'il n'y rapporte aucun changement qui puisse altérer le sens ». (Ibid.)

Selon ce que nous pouvons dégager de l'article *Qu'est-ce qu'une bonne traduction ?* (J. Flamand, 1984.), la qualité d'une traduction est un ensemble de beauté et de fidélité ; la fidélité à la fois linguistique et spirituelle, au sens du texte, pour trouver de bons équivalents et au sens esthétique du texte ; bref, la fidélité aux qualités de langue et de style.

La fidélité doit être totale, mais est-ce vraiment possible d'avoir une fidélité pareille en pratique ? Ce qui est sûr, c'est qu'en général une traduction parfaite n'existe pas ou rarement. Il est tout à fait inutile de chercher une traduction à cent pour cent correcte et plutôt fidèle au texte de départ. En fait, il n'y a que des traductions relativement fidèles dont l'une peut être meilleure que les autres. Une traduction qui satisfait un certain public est certainement celle qui respecte mieux les exigences de l'original et les habitudes de la langue d'arrivée et qui est en un mot, plus fidèle au texte d'origine.

1-1-1 Littéralité ou liberté

La fidélité n'est pas quelque chose de figé ; elle dépend de beaucoup d'éléments y compris être fidèle en même temps à l'auteur et au lecteur, c'est-à-dire, une traduction ne doit pas être excessivement libre, ni littérale, parce que la première trahit l'auteur et la seconde le lecteur.

L'un des principes de la traduction formulé par Étienne Dolet insiste sur ce sujet qu'en traduisant, il ne faut pas asservir à l'original jusqu'à ce que l'on rende mot pour mot ; et Jacques Amyot va plus loin que Dolet et dit qu'il faut aussi transmettre la forme du style et la manière de parler de l'auteur et pas seulement traduire fidèlement les mots qu'il énonce.

Il est à souligner que la fidélité ne doit pas mener le traducteur à la traduction littérale qui aboutit plutôt à l'illisibilité. Pour que la traduction soit facile à comprendre par des lecteurs et en même temps agréable à lire, il faut garder

une certaine liberté à l'égard de l'original et essayer de traduire d'une manière expressive et élégante. En insistant clairement sur ce sujet, Pierre Coustel cité par Xu Jun dit :

« Quand je dis qu'il faut être fidèle dans la traduction, ma pensée n'est pas qu'il faille scrupuleusement s'assujettir à toutes ses paroles et le traduire mot pour mot, mais je dis qu'il suffit de le traduire sens pour sens ; c'est-à-dire qu'il suffit d'exprimer en français, par exemple, tout le sens qui est dans le latin ou le grec, sans s'attacher servilement ni à l'ordre des mots, ni aux tours qui sont propres et naturels à chaque langue. Le sens est comme l'âme du discours, et les paroles n'en sont que comme le corps. Ainsi une traduction toute littérale est comme un corps sans âme, parce que le corps est d'une langue et l'âme d'une autre» (1999, p.48-49)

C'est, en effet, au traducteur de bien saisir la pensée de l'auteur du texte original et de transmettre dûment son style, son esprit et son âme. De même, il incombe au traducteur de ne pas se livrer à une traduction trop libre. La question, c'est d'être fidèle, non pas de dépasser l'œuvre d'origine, ni de rivaliser avec elle, donc, en restant trop fidèle, on risque de traduire littéralement et de déformer, par conséquent, le texte original et de présenter aux lecteurs une traduction illisible. En revanche, si l'on traduit d'une manière trop libre, on va mettre en valeur les avantages de la langue d'arrivée et ignorer les particularités de l'original, y compris le style de l'auteur.

Il peut même arriver que le traducteur change totalement l'œuvre à traduire en créant une nouvelle œuvre qui n'est en aucun cas à l'auteur mais au traducteur lui-même qui n'utilise l'œuvre originale que comme matière première de sa propre production. Autrement dit, il ne faut pas s'attacher pleinement à l'original, ni s'en éloigner, mais établir une relation bien équilibrée entre le texte original et la traduction.

Le sens du texte original doit être conservé en même temps que son style et son ton. Aux yeux de Cicéron : «Les pensées restent les mêmes, ainsi que leur tour et comme leurs figures ; les mots sont conformes à l'usage de notre langue. Je n'ai pas cru nécessaire de rendre mot pour mot, c'est le ton et la valeur des expressions dans leur ensemble que j'ai gardés(...)» (Ibid. p. 46)

On peut considérer le traducteur comme un écrivain qui a son propre style, mais il doit essayer de refléter clairement celui de l'auteur et de puiser dans ses intentions. Pour les traducteurs qui ne peuvent pas se passer de leur propre style, l'idéal est de choisir l'œuvre d'un écrivain dont le style est tout proche du leur, ce qui pourrait les éloigner de tout écart par rapport au texte d'origine ou de l'infidélité à l'auteur et à ses intentions.

1-1-2 Unité de traduction

Il faut toujours être fidèle à la pensée de l'auteur et l'on doit traduire l'idée plutôt que les mots ; c'est tout à fait ce que pense Edmond Cary pour qui la fidélité purement sémantique, selon qu'on s'attache au sens des mots ou au sens des phrases, peut avoir des exigences contradictoires ; c'est bien la notion de polysémie dont la maîtrise oriente tout traducteur à transmettre correctement le message du texte. Quand un mot a plusieurs sens, rester fidèle ne signifie que traduire le sens du mot et de la phrase dans le contexte.

Ce qui est important dans la fidélité de la traduction, c'est de trouver des équivalences adéquates en considérant l'unité de traduction qui peut être, parfois, la phrase ou même tout le texte à traduire. Autrement dit, l'unité de traduction n'est ni une unité lexicale, ni une unité syntaxique, mais celle du sens, donc, la fidélité n'est pas la traduction mot à mot, c'est le sens qu'il faut bien transmettre.

Il arrive que la traduction reste ambiguë, comme dans une poésie, ou dans un discours politique pour des raisons diplomatiques par exemple, c'est là où la fidélité n'exige pas du tout la précision, mais tout au contraire, être dans la vague. A ce propos, Wilhelm Von Humboldt s'exprime comme suit :

«Quand le texte original préfère l'allusion à l'explicitation, quand il se permet des métaphores dont on voit difficilement à quoi elles renvoient, quand il fait des ellipses, le traducteur serait mal inspiré d'apporter une clarté qui changerait la nature du texte original.» (Cité par Katharina Reiss, 2002, p. 85)

En tout cas, on doit traduire ce que veut dire l'auteur, c'est-à-dire son idée, sa pensée, comme l'a souligné à juste titre Cary : « Fidélité, exactitude, équivalence, voilà sans aucun doute, un des éléments fondamentaux de la qualité, élément qui se prête déjà à un élargissement pour ainsi dire illimité.» (Cité par J. Flamand, 1984, p.333)

Il paraît que ce traductologue met l'accent sur la plus grande fidélité possible au texte original. Il incombe donc au traducteur de trouver, dans la langue d'arrivée, l'équivalence plus ou moins exacte pour les mots polyvalents, les proverbes, les expressions figées, les registres langagiers comme les conversations en langue familière dans un roman et les formulations syntaxiques; donc, un autre élément très important dans la fidélité, c'est que le texte traduit en langue d'arrivée doit être grammaticalement et syntaxiquement correct. En fait, il faut trouver les équivalents syntaxiques en langue étrangère pour éviter toute construction grammaticale incorrecte dans la traduction ; c'est la raison pour laquelle la plupart des traductologues dont Étienne Dolet s'attardent sur la maîtrise de la langue originale et de celle dans laquelle on traduit, c'est-à-dire les langues source et cible, sinon on va